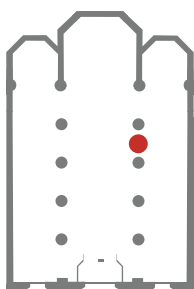

Statue en marbre de saint Roch



Statue de saint Roch

Auguste Baussan, 1894

Marbre ; h. 280 cm

Inscrit MH le 20/04/2005

Qualifié de Michel-Ange montpelliérain par l'illustre montpelliérain Frédéric Fabrège qui sauva la cathédrale de Maguelone, Auguste Baussan (1829- 1907) participe activement du milieu artistique montpelliérain de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec les peintres Charles Matet (1791-1870), Auguste Barthélémy Glaize (1807-1893), Edouard Marsal (1847-1929), Frédéric Bazille (1841-1870) et Maximilien Leenhardt (1853-1941).

D'origine avignonnaise, il est formé par son père, lui-même sculpteur, et par le peintre Charles Matet à Montpellier. Ses premières commandes sont d'ordre public : statue de la **Vierge à l'Enfant** de l'église Saint-Denis en 1850, portail de la cathédrale Saint-Pierre en 1875 ; ce sont elles qui le feront connaître des particuliers. Il réalisa notamment les monuments commémoratifs des médecins Dubreuil, Combal et Delpech et de Frédéric Bazille.

Le grandiose projet à triple vaisseau de l'église Saint-Roch fut interrompu en 1867 ainsi que le programme extérieur de sculpture monumentale du portail confié à Auguste Baussan. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, que le sculpteur sera sollicité pour réaliser la statue ex-voto du saint. Alors que le choléra sévit dans tout le Midi de la France pendant l'été 1884, la ville de Montpellier est miraculeusement épargnée ; le fait est attribué à la protection du saint thaumaturge, Roch. Une souscription publique ouverte dans *L'Eclair* réunit alors une cinquantaine de milliers de francs en vue d'ériger une statue du saint, à l'origine de ce nouveau miracle. Le comité chargé de collecter les fonds nécessaires fait naturellement appel à Baussan, « l'auteur de ce merveilleux portail de Saint-Pierre, le plus beau joyau de la cité », comme le qualifiait Charles Ponsonailhe.

Située dans la nef de l'église Saint-Roch, la statue monumentale du saint repose sur un socle à quatre colonnes de marbre sarrancolin. Sur ses quatre faces figurent le blason de Pierre Adhémar, évêque de Maguelone et contemporain du Concile de Constance de 1414 où Roch fut canonisé, le blason de Monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier de 1874 à 1921 puis les armes de la ville de Montpellier et celles de saint Roch sur la face principale.



Statue de saint Roch

Catalogue d'exposition Frédéric Bazille.
Musée Fabre, Montpellier, 1992.

Le saint montpelliérain est représenté sous les traits d'un jeune homme en costume de pèlerin, les yeux levés au ciel, la main gauche ouverte dans un geste de ravissement. Notre sculpteur se conforme à l'iconographie courante du saint qui veut également que celui-ci tienne, de sa main droite, le bâton de pèlerin et soit accompagné du chien qu'il rencontra à Piacenza (Plaisance), à son retour de Rome. Son costume est complété par un chapeau de feutre rabattu dans le dos, une cape ornée de coquilles et un long manteau qui donne l'occasion à Baussan de ciseler une remarquable série de plis.

Si Emile Bonnet, dans son *Esquisse d'une iconographie de saint Roch* reproche à Baussan d'avoir rompu avec la tradition pluriséculaire qui veut que le saint montre, sur sa cuisse blessée, les marques de la peste contractée en Italie, c'est qu'il ignore les motivations de l'artiste. En effet, Baussan déroge à la tradition mais il le fait par respect pour la famille de celui qui sert de modèle posthume au saint : Frédéric Bazille. Le jeune et beau peintre impressionniste, bien connu par Baussan pour avoir été un de ses élèves, est « choisi » par Charles Jamme, l'administrateur de la paroisse de Saint-Roch, pour figurer le saint montpelliérain. Jamme obtient l'autorisation de la mère du peintre de reprendre la physionomie de son fils mais à une condition le sculpteur ne doit pas faire apparaître la plaie bubonique du saint. C'est pourquoi Baussan se contente de rappeler la blessure par un bandage sur son haut-dechausse, en dessous de l'aumônière.

La presse ne tarit pas d'éloges. *L'Éclair* parle d'une « perle artistique » que les étrangers et les artistes admireront comme ils admirent le *Moïse* de Michel-Ange dans l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Rome. Terminée en 1892, la statue n'est découverte et bénite que le 16 avril 1894 sous les yeux de « l'assistance émerveillée », en présence du cardinal Bourret, évêque de Rodez, et de Mgr Billard, évêque de Carcassonne. Au final, le projet aura coûté 19 742,45 francs, dont 14 000 francs pour la statue, 3 800 francs pour le piédestal, 1 200 francs pour les grilles, 580 francs pour le transport et le montage de la statue et 58 francs pour la démolition du trumeau de la porte d'entrée afin de l'y faire entrer. Les grilles entourant la statue sont munies d'un éclairage électrique inauguré le 16 août 1913.